

*Les transformations des métiers de construction :
Les chantiers des grands palais de Tunis au 19^{ième} siècle*

تحولات في هيكل قطاع البناء: مواقع تشييد القصور العتيقة

*The transformations of construction trades: the construction sites of the
great palaces of Tunis in the 19th century*

Dr. Inès Hechmi^{1*} : Architecte et docteur d'Etat en Histoire, Archéologie et Patrimoine de FSHST. Professeur à l'Institut des Beaux-arts de Nabeul, Université de Carthage.
hachemi.epgo@gmail.com

English Summary:

The architecture of the palaces and large residences of the Medina dates back almost to the Ottoman and Husseinite period. It reflects several local registers, sometimes combined with those from Europe. This diversity caused by the exceptions on the architectural and decorative level encourages us to determine the origins of the stakeholders in the construction sites as well as the different modes of collaboration.

Keywords: Amîn al-binâ, Palace, builder, construction site and transformations

Résumé en français :

L'architecture des palais et grandes demeures de la Médina remonte quasiment à la période ottomane et husseinite. Elle reflète plusieurs registres locaux, combinés parfois à ceux provenant d'Europe. Cette diversité provoquée par les exceptions sur le plan architectural et décoratif

* Auteur correspondant : Dr. Inès Hechmi

nous incite à déterminer les origines des intervenants dans les chantiers de construction ainsi que les différents modes de collaboration. Certes, le recrutement des immigrés et experts européens pendant la phase de transition politique de la Régence de Tunis au XIXème siècle a influencé le corps des métiers de construction.

Mots clefs : Amîn al-binâ , Palais, constructeur, chantier et transformations

الملخص بالعربية:

تعود فترة بناء معظم معالم مدينة تونس وضواحيها إلى الحقبة التاريخية العثمانية-الحسينية. فعمارة القصور والمنازل الفخمة تكشف عن العديد من التيارات الفنية في مجال البناء والزخرفة. فهذا الاختلاف يدفعنا للبحث في تاريخ جميع المساهمين في عملية البناء منذ مرحلة الفكرة إلى تشييد المعلم بأكمله.

الكلمات المفتاحية: أمين البناء- القرن التاسع عشر- القصر- التأثيرات - المعمار- مواد البناء

Depuis le développement des échanges à travers l'océan atlantique, l'Europe n'a pas cessé de s'enrichir et d'élargir son pouvoir. Au 19^{ième} siècle, les souverains de la régence de Tunis émerveillés par les progrès techniques et sociaux connus par les pays de la rive nord de la Méditerranée, ont cherché à entretenir leurs relations avec les rois renommés de la France ainsi que la catégorie nobiliaire de l'Angleterre et d'autres pays d'Europe. Ces échanges ont influencé plusieurs secteurs économiques. De nombreux documents d'archives nous révèlent aujourd'hui les aspects de l'influence étrangère notamment dans le secteur des bâtiments. Nous nous proposons alors à travers cette recherche de dégager l'évolution du domaine de la construction à travers l'étude des Archives portant sur les chantiers des grandes demeures de Tunis du 19^{ième} siècle.

Quel est le modèle archétypique de l'organisation du métier de la construction ? Quels sont les modes de construction ancestraux ? Comment s'est-elle manifesté l'évolution dans le secteur de construction ? Quelles sont ses répercussions au niveau de l'architecture palatiale et des grandes demeures de la Région de Tunis ?

1. Les métiers de construction : Structure ancestrale:

La construction de la médina de Tunis remonte quasiment à la période ottomane. Un nombre assez remarquable de grandes demeures et de palais appartenant à la notabilité reflète l'ingéniosité de leurs bâtisseurs. Cela nous a incités à révéler les différentes phases de construction ainsi que le savoir-faire des constructeurs de la période.

Lors de nos investigations menées dans les Archives Nationales de Tunis, nous avons découvert une documentation remarquable sous forme de livres

de compte réalisés par les intendants des souverains et parfois de la notabilité. Ils nous renseignent sur les différents intervenants dans les chantiers et les quantités de matériaux à fournir pour la construction. Les intervenants mentionnés sont l'intendant, l'architecte (*amîn al-binâ*), le maître maçon (*mu'allim al bîna*), les ouvriers ainsi que les artisans et les maçons. L'intendant, désigné par le commanditaire, a pour rôle de suivre l'évolution de la construction et de noter les dépenses réalisées. Il coordonne entre les différents autres intervenants.

1.1. Amîn al-binâ:

Il est considéré l'architecte de la construction. Il assure le déroulement des chantiers depuis le début jusqu'à sa fin dans les bonnes conditions.

A travers l'étude des chroniques ainsi que des éléments des Archives, nous avons noté des difficultés pour restituer les différentes phases des tâches réalisées par ce dernier. En effet, on ignore les procédures d'attribution des projets ainsi que la phase de conception du projet. Ces lacunes nous ont incités à supposer des hypothèses. Il se peut qu'*Amîn al-binâ* n'ait pas les compétences adéquates pour représenter son œuvre ou qu'il construit le même modèle pour les commanditaires sans recourir à leurs consignes. La première hypothèse nous paraît insoutenable, car ce dernier suit à l'époque une formation dans des ateliers des chefs et à la fin de laquelle il obtient le titre officiellement du bey. Il acquiert ainsi plusieurs compétences de représentation et d'appréhension spatiale (Karoui, 2000, 227). Quant à la deuxième hypothèse, elle paraît peu logique car ces constructions appartiennent à la catégorie dirigeante de la Régence. Celle-ci déborde de pouvoir et d'autorité et ordonne le type de construction à envisager. En effet, citons dans ce contexte l'exemple du souverain husseinite concernant

son projet d'extension du palais de Bardo. D'après le chroniqueur S. Ben Youssef, il dictait les plans à amîn al-binâ.

« *Chaque fois qu'il allait constater l'avancement des travaux, il faisait démolir les parties qui ne lui plaisaient pas et donnait des instructions aux ouvriers pour les faire reconstruire d'après ses plans. Il dépensa ainsi des sommes incalculables, et la koubba ne fut achevée qu'à grande peine* » (Sghaeir, 1978 : 227).

En outre, cette catégorie d'ûmanâ al-binâ appartient à la société notable que le souverain ou le commanditaire a l'habitude de désigner pour les grands chantiers de la période. Ainsi, elle dispose de compétences remarquables qui lui permettent d'achever des constructions sans recourir à des changements suite à l'insatisfaction du propriétaire. Citons dans ce contexte l'exemple d'Ali Pacha qui a désigné pour son chantier de réaménagement une équipe et l'a chargé à faire toutes ses constructions ultérieures.

Tableau 1-La catégorie des ûmanâ al-binâ dans les chantiers des grandes demeures du XVIIIème siècle :

Amîn al-binâ (architecte), al-mu'allim al bîna (maître maçon) ou ouvrier-maçon.	Le projet et la date	Les références du dossier archivistique
Hammûda al-Rahmani	Des restaurations et des constructions pour les palais et les édifices beylicaux de la Marsa et de Sidi Bou Saïd de 1760 à 1780.	A. N. T., registre 2251.

Al-hâj Omar bûdârah	Idem	A. N. T., registre 2251.
Aḥmad Ben Abû Bakkir et son fils	La construction d'une demeure beylicale à Sidi Bou Saïd de 1760 à 1780.	A. N. T., registre 2251.
°Alī Ben sa°dah	Le palais de la Manouba en 1778. (1193)	A. N. T., registre 216.
Hammûda Ennigro (andalou)-	Le chantier de la Goulette en 1784.	A. N. T., registre 243.
Al-rûmî al-mûhands (maltais).	Le chantier du palais de la Manouba en 1785.	A. N. T., registre 243.

D'après les noms retenus, sur les manuscrits et les chroniques, nous avons bien noté la prédominance de quelques familles de ce secteur d'origine andalouse et tunisoise. La collaboration des constructeurs étrangers reste encore jusqu'à la fin du XVIIIe siècle très faible et même absente. Ceci explique que le style construit jusqu'au début du XIXe siècle émane des registres architecturaux locaux et andalous. De même, d'après les exemples cités par les Archives Tunisiennes, les *ûmanâ al-binâ* de la période husaynite, désignés par les Beys, se chargent à la fois de plusieurs chantiers tels que des restaurations, des constructions ainsi que des décorations pour différents bâtis. Ils n'ont pas de spécialités. Celui qui construit des palais et des mosquées, fait également des réaménagements et des extensions.

1.2. Les artisans :

Dans la Médina de Tunis, les corporations artisanales se répartissent dans l'espace de la ville selon leurs spécialités. Les artisans qui travaillaient sur des matériaux et qui engendraient le moins de nuisance et de pollution se trouvaient à proximité du centre religieux. Les autres métiers, notamment ceux qui faisaient partie du secteur du bâtiment, se situaient à la périphérie de la ville (Ibn al-Râmi, 1999 :8).

Quelques métiers de construction et de décoration tels que les céramistes ainsi que les sculpteurs sur plâtre et sur pierre ont contribué à l'évolution du langage décoratif du XVIIIe siècle dans les habitations de la Régence de Tunis. Les céramistes se trouvaient dans les ateliers Kallâlîn, situés sur les limites du lac el-Bahira entre Bab Bhar et Bab al-Suwayka (Dopico, 2002 : 43). Ces ateliers ont connu des périodes de développement et d'évolution concernant les méthodes de fabrication de la céramique ainsi que les sujets et les couleurs employées pour orner le revêtement architectural. En fait, depuis la fin de la période hafside, la Tunisie n'a cessé d'accueillir les andalous et les Morisques. Ceux qui se sont intégrés au début de la période ottomane, étaient les plus imprégnés de la civilisation espagnole. Ces nouveaux émigrés ont contribué à la relance de la production de la faïence de Tunis.

Quant au corps de métier des tailleurs-sculpteurs sur la pierre, celui-ci se situait en dehors de la ville, à Bab al-Jazira, à Bab Suwayka et à la Place de la Kasba où il y avait des espaces de vente et des ateliers jusqu'à l'instauration du Protectorat. La sculpture sur pierre était un savoir hérité dans les grandes familles notables, notamment celles qui travaillaient pour le compte beylical.

Concernant les sculpteurs sur plâtre, ce type de métier a contribué depuis longtemps à la formation de l'art islamique. Il a été transmis depuis

l'Orient vers le Maghreb où il a connu un grand développement, notamment en Andalousie. L'émigration, après la chute de Grenade en 1492, comme il en est pour la céramique, a encouragé l'évolution de cette technique. Les émigrés andalous ont introduit de nouvelles techniques à la Régence. La parure décorative en plâtre ciselé représentait depuis la fin du XVI^e siècle à Tunis et sa région plusieurs thèmes décoratifs traitant essentiellement les figures géométriques. La technique du plâtre s'est développée aussi grâce à la présence d'autres ethnies telles que celles qui ont traversé la Régence pour le pèlerinage et sont d'origine marocaine, contribuant pendant leur séjour au travail des chantiers de décoration.

2. Métiers de construction face à la présence d'une expertise européenne au XIX^e siècle :

2.1. Les nouvelles recrues expertes : ingénieurs et techniciens :

A la fin du XVIII^e siècle, les souverains ont manifesté un engouement particulier pour le recrutement d'ingénieurs occidentaux, dont ceux engagés par le souverain Hammûda Pacha dans un projet d'aménagement du port de la Goulette, d'origine hollandaise, ils portaient les noms de Homberg et Frank (Sebag, 1991 : 239). Cet engouement des souverains, qui cherchaient à adopter la technicité et le savoir-faire occidentaux, ne s'est pas limité au contexte de la régence de Tunis mais s'est étendu à l'empire ottoman qui a encouragé l'intégration dans ses contrées d'un nombre important d'ingénieurs, de techniciens et d'artistes européens.

Au deuxième tiers du XIX^e siècle, le recrutement de la compétence européenne s'est même intensifié dans la Régence de Tunis par le recours à de nombreux ingénieurs et techniciens du bâti. De même, pendant la période des réformes du temps d'Ahmad Bey et de son successeur, ce personnel a pu accéder à de hauts rangs de responsabilité et de

commandement dans la cour. Citons à titre d'exemple Charles Benoit (1837-1854) qui était à l'origine un expert dans les travaux des mines et qui a été nommé ingénieur en Chef du Gouvernement tunisien. Ainsi, ces nouvelles recrues européennes ne se sont plus limitées à diriger les affaires entrant dans leurs compétences. Ils étaient chargés des affaires d'aménagement des territoires ainsi que de la construction des édifices publics et des palais comme al-Mhammediyya d'Ahmed Bey. On a assisté, ainsi, au deuxième tiers du XIXème siècle à l'émergence de nouvelles constructions publiques réalisées par des occidentaux.

La documentation que nous avons étudiée dans les Archives Tunisiennes nous présente un nombre important de cette catégorie d'ingénieurs et maîtres maçons européens. Ces émigrés ont concurrencé l'ancienne société des *ûmanâ al-binâ* » d'origine andalouse ou tunisoise de la Régence. Ainsi, le rôle des autochtones s'est affaibli dans le métier de la construction des édifices de la catégorie bourgeoise. Ils étaient accompagnés dans la plupart des cas par des européens et même remplacés des fois par cette nouvelle expertise occidentale.

- La contribution de l'expertise européenne dans le domaine de la construction au XIXème siècle.

Les noms des ingénieurs, <i>ûmanâ al binâ</i> et maîtres maçons	Commanditaires	Chantiers, dates	Les cotes des dossiers des Archives Nationales Tunisiennes.
- <i>Maestro</i> Sânti et maître maçon chrétien, palais de la Manouba pour Mustafâ Khaznadâr	Mustafâ Khaznadâr	Palais la Manouba en 1868.	A. N. T., Série H, carton 5, dossier 69.

en 1868.			
- <i>Maestro</i> Giovanni Rosso,	Mustafâ Khaznadâr et des souverains.	palais d'al-Halfâwîn en 1855, palais de Carthage, palais al-Abdilliyya en 1856, le palais du Bardo en 1856.	A. N. T., Série H, carton 4, dossiers 65, 66. A. N. T., Série H, carton 4, dossiers 57, 58, 59.
-Ingénieur Gouets	Mustafâ Khaznadâr.	palais d'al-Halfâwîn	A. N. T., Série H, carton 4, dossiers 57, 58, 59.
- <i>Amîn al-binâ</i> Tûssâ.	Le souverain Ahmad Bey.	la construction du palais de la Goulette.	A. N. T., Série H, carton 100, dossier 209.
-Maitres maçons chrétiens et des maçons sous la direction de Giovanni.	Muhammad Sadok Bey	Le Bardo	A. N. T., Registre 4279.
- des <i>maestri</i> Gioseppe et Giovanni ainsi que l'amîn al-Tâhar Ben Amur et Ahmad Tûssâ.	Mustafâ Khaznadâr.	Palais de Carthage.	A. N. T., Registre 4279.
-Amîn al-Hâj al-Tâher Ben Amur	Mustafâ Ben Ismâîl.	La résidence aux environs en 1877.	A. N. T., Série H, carton 10, dossier 116.

D'après ces documents, nous remarquons que le recrutement des ingénieurs ainsi que des maitre-maçons dans les chantiers ne se fait pas d'une façon

systematique. Il s'agit d'un choix qui dépend des aspirations et des goûts des commanditaires qui cherchaient à cette époque, dans la collaboration entre des spécialistes musulmans en construction et d'autres occidentaux, à disposer d'un modèle d'habitation nouveau et à la fois approprié au contexte du pays.

2.2. Les artisans : la dégradation des métiers de construction

Afin de déceler les différents types de la collaboration étrangère dans les chantiers de la Régence, nous avons étudié plusieurs registres de comptes qui déterminent les intendants de la cour beylicale. Nous avons choisi de ne pas nous limiter dans cette partie à la catégorie des artisans mais d'inclure également la petite main d'œuvre. Ceci permet de considérer les différents secteurs de construction ayant intéressé cette nouvelle expertise. Nous avons ainsi dégagé quelques noms d'émigrés qui ont participé dans divers chantiers appartenant à la fois aux souverains et à leurs ministres. Nous avons remarqué que leur contribution était notamment remarquable au deuxième tiers du XIXe siècle. On les recrutait dans tous les chantiers de la bourgeoisie car ils ont acquis une bonne réputation grâce à leurs compétences. C'est ainsi qu'ils se sont substitués aux corps de métiers tunisiens.

Les ingénieurs que nous avons dénombrés ne se sont pas limités à la réalisation de la conception architecturale des habitations. Ils sont également intervenus dans l'exécution de l'infrastructure et ce dans le but de doter les édifices d'eau potable et d'irrigation pour les vergers. Ils étaient recrutés par les souverains et ont travaillé par la suite dans les chantiers des ministres comme ceux de Mustafa Khaznadar. Les devis dressés par cette compétence occidentale montrent de nouveaux matériaux utilisés pour la plomberie. Citons à ce propos les tuyaux bitumés ou en

plomb, les boulons, les rondelles et brides qui ont pris la place de la tuyauterie en céramique d'autrefois.

Entrepreneur	Commanditaires	Chantiers, dates	Registres de comptes
Mr Lavril entrepreneur, travaux de plomberie.	Mustafâ Khaznadâr.	Palais de Kram, 1863.	A. N. T., Série H, carton 4, dossiers 57, 58, 59.
Mr. P. Colin ingénieur, travaux de plomberie.	Mustafâ Khaznadâr.	Palais de la Manouba.	Idem.
Mr. Caillat, ingénieur, travaux de plomberie.	Mustafâ Khaznadâr.	Palais de la Manouba et de Kram.	Idem

De même, les maîtres maçons maltais et italiens tels que Juin Rosso et Giuseppe ont engagé dans les travaux des chantiers une équipe de maçons *nsârâ* d'origine maltaise et italienne. Cette main d'œuvre occidentale était présente dans plusieurs constructions pour réaliser des éléments constructifs inspirés de l'Occident tels que la tripartie de l'élévation et la corniche en maçonnerie. Quant à la phase de la finition, nous y avons décelé l'emploi des juifs pour l'exécution des enduits peints pour les murs. Cette main d'œuvre a travaillé à côté d'une deuxième d'origine tunisoise. Des maltais ont également contribué pendant cette étape au pilonnage des terrasses, ils ont ainsi pris la place des Noirs employés autrefois dans la Régence.

La présence européenne a été d'un apport important dans la phase de la décoration des intérieurs. En effet, on rencontre dans les registres de

compte des notes concernant le traitement du marbre par des juifs. A l'instar des artisans italiens, ces derniers sont réputés pour leurs compétences en polissage et en sculpture sur le marbre¹. De même la ferronnerie, qu'on utilisait pour l'ornementation sous forme de garde-corps et de serrures pour la menuiserie ainsi que dans la structure des planchers, a été réalisée dans les chantiers par les occidentaux. Citons dans ce contexte l'artisan Chico qui disposait d'un atelier dans la Médina et qui se déplaçait dans les chantiers pour s'y installer avec son matériel². Concernant la menuiserie, nous avons dégagé un nouveau type de boiserie ouvragé appelé *baiyûdi*³ à côté d'autres répandus dans la Régence du XVIIIe siècle appelés *Jabûzî* (Pennec, 1964 : 173) et andalous. Cette technique consiste en un travail sur le bois importé d'Europe. Ce nouveau modèle a exigé la présence d'artisans européens dans les chantiers tunisiens.

A la fin du deuxième tiers du XIXe siècle, la présence des Européens dans les chantiers a déstabilisé l'activité de la corporation des métiers de construction de la Régence. Le chroniqueur du XIXe siècle Bayram V mentionne que l'engouement de la notabilité pour la décoration européenne a provoqué la dégradation du métier de sculpteur sur plâtre et sur pierre. Ils ont connu à cette époque une longue période de stagnation productive. Le ministre Khair-Eddine, qui voulait revitaliser ce savoir-faire séculaire oublié, a engagé un artisan marocain de renommée pour apprendre aux jeunes autochtones les techniques de ce métier.

2.3. L'évolution de la procédure du projet architectural :

¹ Des documents dans les Archives Tunisiennes, A.N.T., Série H, carton 5, dossiers 69.

² Des documents dans les Archives Tunisiennes, A.N.T., Série H, carton 2, dossiers 18.

³ Des documents dans les Archives Tunisiennes, A. N.T., registre 216.

Les manuscrits des Archives de la première moitié du XIX^{ème} siècle relatent les différentes étapes des projets de construction des palais appartenant à quelques souverains et ministres. En fait, il s'agit des actes d'engagement dans des travaux de construction par des ingénieurs européens ainsi que d'un état des lieux de l'achèvement des travaux et de la confirmation du paiement des entrepreneurs. De même, nous avons décelé des cahiers des charges administratifs et techniques ainsi que des devis (Abidi Belhadj, 2013 : 406-414)⁴. On y constate l'abandon par conséquent du modèle traditionnel qui accordait systématiquement les constructions à une catégorie spécifique d'origine andalouse et tunisoise. Il y a ainsi eu, au deuxième tiers du XIX^{ème} siècle, la parution d'un nouveau système qui s'approche de celui du marché d'appel d'offre où on attribuait le projet à un ingénieur ayant des critères techniques spécifiques. De même, on ne se limitait plus à produire un registre de compte de la part de l'intendant de la notabilité. Le commanditaire ainsi que l'ingénieur européen fixaient ensemble leurs idées conceptuelles, les types de matériaux à employer et les devis préalables avant le commencement du chantier. Ceci s'est matérialisé à travers l'élaboration des documents techniques accompagnés de représentations graphiques sous forme de plans et élévations dans différentes échelles métriques, appelés les cahiers de charges.

En fait, les cahiers de charges sont composés de plusieurs parties avec des articles y afférents. La première partie concerne la description des ouvrages à effectuer par l'entrepreneur suivant les représentations graphiques dressées par l'ingénieur. Nous retrouvons ainsi des informations sur les types d'interventions tels que la démolition, la restauration et la

⁴ Des documents dans les Archives Tunisiennes, A.N.T., Série H, carton 4, dossier 59.
A.N.T., Série H, carton 5, dossier 69.

reconstruction. En outre, le document présente des descriptions précises sur l'édifice concernant sa hauteur, sa superficie et ses étages. Il présente également des notes sur le nombre de pièces construites dans chaque niveau, l'organisation spatiale et les mesures de chaque forme architectonique. Il utilise un nouveau vocabulaire architectural et décoratif, d'inspiration européenne, tel que le salon, la salle de bain, la galerie, l'escalier à vis ainsi que les cheminées en marbre⁵.

Article 3 : L'escalier donnant accès à l'entresol sera construit dans une cage ayant cinq mètres de large sur quatre mètres soixante quinze centimètres de long, il sera éclairé par une fenêtre figurée au plan de l'entresol. Cet escalier complètement en marbre sera composé de vingt-trois marches d'un mètre trente-cinq de longueur, sur trente cinq centimètres de largeur et dix sept centimètres de hauteur, divisées en trois volées et deux paliers entièrement suspendus. »

Dans la deuxième partie de ce document, nous retrouvons une description minutieuse des différents matériaux utilisés dans la construction et l'ornementation des espaces. Nous remarquons l'utilisation de quelques éléments archétypiques tels que la chaux, le sable, le moellon et le plâtre. En revanche, d'autres matériaux ont été importés d'Europe. Citons à titre d'exemple le fer et le verre. Concernant la partie suivante, le document décrit les différentes phases effectuées dans le chantier et les modes de construction optés. En outre, à travers des articles, il organise les relations entre les différents intervenants dans le chantier. Ceux-ci sont l'entrepreneur, l'ingénieur et le superviseur qui se substitue à l'intendant d'autrefois.

⁵ Des documents dans les Archives Tunisiennes, A.N.T., Série H, carton 10, dossier 116.

Les ingénieurs ne présentent pas un corps récurrent dans les constructions des grandes demeures et des palais. Leur présence se limite dans la plupart des cas aux débuts de la réalisation du projet, par la suite, on les remplace par des entrepreneurs et des maîtres maçons italiens et maltais. Ces derniers s'engagent selon des actes que nous avons trouvés dans les Archives, à élever des œuvres architecturales conformément aux plans dressés par les ingénieurs.

L'ensemble de ces documents sont rédigés en français, en arabe et en italien, ce qui prouve l'évolution dans la procédure de la réalisation d'un projet architectural privé. Il ne s'agit plus d'un registre de compte comprenant quelques notes sur les types de travaux ou les noms de ceux qui construisent dans les chantiers. La documentation dans ce contexte devient abondante et comprend plusieurs types d'informations se rapportant à la forme architecturale et constructive.

Conclusion :

Cette étude retrace l'évolution des métiers de construction pendant la période husseinite, à travers les documents des Archives Tunisiennes des chantiers concernant les grandes demeures et palais de la Médina de Tunis. Pendant le XVIIIème siècle, on recrutait pour des chantiers menés à l'initiative des souverains et des notables, une catégorie d'Umana al bina et maîtres maçons réputés pour leur expérience dans ce domaine. La majorité étaient des andalous et des autochtones et leur désignation pour les projets se faisait de manière courante.

Au XIXème siècle, un nouveau type de recrutement est apparu visant les ingénieurs européens ainsi que les maîtres maçons italiens et maltais. Des artisans d'origines juive et espagnole ont également contribué, à cette époque, à la décoration des nouvelles constructions. Ces artisans étaient des

sculpteurs sur le marbre ou des peintres sur bois et sur verre. Le recrutement des Européens a ainsi engendré le développement de la procédure de désignation du corps des métiers pour les chantiers de la Régence. On a réalisé, dès lors, à côté de l'ancien modèle basé sur les registres de comptes, des cahiers administratifs et techniques, des contrats d'engagement et de diagnostic.

Bibliographie :

- Ben Youssef Mohamed Seghir, 1978, Mechra Melki : chronique tunisienne (1705-1771), trad., Victor Serres et Mohamed Lasram, Bouslama, Tunis.
- Beya Abidi, Belhadj, 2013, Les résidences de la Régence de Tunis de la Banlieue nord, pendant la période husseinite 1705-1957, Centre de Publication Universitaire, Tunis.
- Clara Ilham Alvarez Dopicoa, 2002, Qallaline. Les revêtements céramiques des fondations tunisoises du XVIIIe siècle, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Sorbonne Paris4, France.
- Karoui Hind, 2012, Sensibilité aux ambiances lumineuses dans l'architecture des grandes demeures husseinites du XVIIIe-début XIXe siècles, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Ecole d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, Tunis.
- Paul Sebag, 1989, Tunis histoire d'une ville, L'Harmattan, Paris.